

4.9.01

Le Monde p.6.

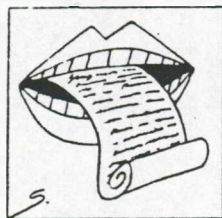
« Cette droite incohérente et agressive ne mérite pas de retrouver les responsabilités »

Na mageri
nou a- hooouy

11/9/2001

Dans son discours de conclusion de l'université d'été du Parti socialiste, dimanche 2 septembre, Lionel Jospin a notamment déclaré :

Cette université d'été est en effet la dernière avant les échéances politiques de 2002. Nul ne peut douter que, le moment



VERBATIM

venu, nous serons prêts et que le Parti socialiste saura montrer sa force, sa maîtrise et son imagination. (...) L'opposition de droite n'épargne aucune critique à la gauche. L'heure est maintenant venue, pour les partis de gauche, de ne plus ménager la droite dans le débat politique. Dressons-nous contre le discours défaitiste et anxiogène que tient la droite.

La droite utilise le discours de la peur parce que cela sert sa conception autoritaire, et autoritaire parce que déresponsabilisante. Une conception paternaliste, et paternaliste parce qu'infantilisante. Les plus hauts responsables de la droite caricaturent les Français et la France. Ils utilisent un discours démagogique, sur la sécurité, sur la Corse, sur l'évolution économique.

La France, les Français méritent mieux que cette opposition stérile. Ils ont besoin d'un discours de lucidité, de confiance et de responsabilité. (...) Cette droite incohérente et agressive ne mérite pas - c'est notre conviction à tous ici - de retrouver les responsabilités. Ils s'y croient déjà ! D'après ce que j'entends des échos un peu indécents qui nous viennent de l'université de Quimper, on me dit qu'ils se disputent déjà ma place à Matignon. M. Sarkozy, M. Juppé, M. Douste-Blazy, M. Bayrou, par un cheminement différent. Je voudrais leur dire que c'est dur. On y travaille beaucoup. Et puis c'est peut-être moins une place qu'une mission que ce poste. C'est peut-être aussi un lieu où doit d'abord s'exercer le service des autres plutôt que de penser à se servir soi-même. On ne se nomme pas à

Matignon. C'est le peuple qui décide, c'est le peuple qui tranche. Il faut d'abord qu'il élise un président, qu'il élise ensuite une majorité parlementaire. Honnêtement, bien que tout soit ouvert aujourd'hui, c'est loin d'être fait ! Ces dirigeants sont un peu trop pressés ! (...)

Il nous faut convaincre les Français qu'on peut parler à leur cœur, sans parler à leurs peurs, qu'on peut s'adresser à leur intelligence. (...) Surtout, il nous faut susciter en eux le désir de continuer le chemin avec nous et être capables de les entraîner vers l'avenir. (...)

Il reste [à la majorité plurielle], face à la droite et à l'extrême droite, à convaincre les Français de lui renouveler leur confiance pour un nouveau contrat. Je sais qu'il y a une certaine logique de dispersion dans la diversité des candidatures à l'élection présidentielle. Elle est normale. Je la respecte. Mais si nous voulons réussir en 2002, il y a plusieurs choses que nous ne devons pas oublier. Des formations de gauche doivent d'abord réserver leurs critiques à la droite. La reconnaissance de nos différences est naturelle, peut-être même utile. Mais la différenciation n'est pas nécessairement une dévalorisation. La défense de l'œuvre commune, du bilan partagé, du travail effectué ensemble est indispensable. Si nous ne nous appuyons pas sur ce bilan, il nous sera difficile de convaincre les Français que nous voulons aller plus loin ensemble. (...) Ensemble, nous allons donner de la force et des couleurs au projet que nous présenterons aux Français. Nous devons aborder sans crainte les échéances de 2002. Nous avons beaucoup travaillé à l'écoute et au service des Français. Nous aurons un nouveau projet à leur soumettre.

Depuis plus de quatre ans, tout en assumant ma responsabilité de premier ministre, j'ai été à vos côtés. Je le serai toujours. Pour les mois à venir, j'ai besoin de votre amitié, de votre force de conviction, de votre engagement. Avec vous, je souhaite faire naître la nouvelle France dont ce début de siècle apporte la promesse.